

# MC93

maison de la culture  
de Seine-Saint-Denis  
Bobigny

# APRÈS COUP, PROJET UN-FEMME

Un diptyque de Séverine Chavrier



© Patrick Berger

**Du mercredi 20 au dimanche 24 novembre 2019**

mercredi, jeudi à 19h  
vendredi à 20h  
samedi à 18h  
dimanche à 16h

**Salle Oleg Efremov**  
**Durée 3h avec entracte**  
**Tarifs de 25€ à 9€**

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis  
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny  
**Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso**

Service de presse

**MYRA | MC93**

Rémi Fort et Jeanne Clavel  
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

**Avec** Salma Ataya (dans le rôle interprété par Ashtar Muallem à la création), Natacha Kouznetsova, Victoria Belen Martinez, Cathrine Lundsgaard Nielsen et Voleak Ung

**Mise en scène**  
Séverine Chavier

**Son**  
Philippe Perrin, Jean-Louis Imbert

**Lumière**  
Patrick Riou, Laïs Foulc

**Vidéo**  
Émeric Adrian, Quentin Vigier

**Assistante à la mise en scène**  
Louise Sari

**Plateau**  
Loïc Guyon

**Costumes**  
Nathalie Saulnier

**Accessoires**  
Benjamin Hautin

**Images**  
Alexandre Ah-kye

**Conception machinerie**  
Cédric Deniaud, Loïc Guyon,  
Noane

Remerciements à Lisi Estaràs, Cléa Vincent, Aina Alegre, Marion Floras, Jérôme Fèvre, Laurent Papot et aux Indépendances (C. Huckel, C. Pitrat, F. Bourgeon)

Production déléguée du diptyque  
CDN Orléans / Centre-Val de Loire

Après coups, Projet Un-Femme n°1  
Production La Sérénade interrompue  
; avec le soutien du Théâtre Roger Barat - Herblay, Théâtre de la Bastille, Micadanses, Ballet du Nord - CCN de Roubaix dans le cadre des accueils studio, Théâtre du Nord - CDN de Lille dans le cadre d'une résidence.

Après coups, Projet Un-Femme n°2  
Production La Sérénade interrompue ;  
coproduction Les Subsistances 16/17,  
Plateforme 2 Pôles Cirque en Normandie I  
La Brèche à Cherbourg et Cirque - Théâtre  
d'Elbeuf; avec le soutien du Théâtre  
Roger Barat - Herblay, Nouveau Théâtre  
de Montreuil, Théâtre de la Bastille, de  
la Ménagerie de Verre dans le cadre  
de Studiolab, IRCAM, Centre National  
des Arts du Cirque de Châlons-en-  
Champagne, SPEDIDAM et ADAMI.

# CALENDRIER

**APRÈS COUPS,  
PROJET UN-FEMME N°1**

**2014/2015**

**Création**

**Théâtre de la Bastille**

**Festival Hors-Série**

du 3 au 5 février 2015

**Festival Jouvence**

**CCN de Roubaix**

28 mars 2015

**2015/2016**

**Festival du Val d'Oise**

**Théâtre Roger Barat d'Herblay**

2 novembre 2015

**APRÈS COUPS,  
PROJET UN-FEMME N°2**

**2016/2017**

**Création**

**Théâtre de la Bastille**

du 30 janvier au 5 février 2017

**Théâtre des Deux-Rives,  
CDN de Normandie - Rouen**

**Festival Spring**

15 et 16 mars 2017

**Les Substances, Lyon**

**Avril en vrille, ça manifeste !**

31 mars, 1er et 2 avril 2017

**2017/2018**

**CDN Orléans / Centre-Val  
de Loire**

du 12 au 15 décembre 2017

## PRINCESSES ÉCLOPÉES

Séverine Chavier trace une carte du violent comme, en des siècles révolus, on piquait des cartes du Tendre. Sa partition, convoquant des voix fragiles, d'adolescentes, d'accidentées, est un sous-titrage de défaillances contemporaines. Sur scène, elle laisse ses princesses éclopées et échappées des livres se débattre et endosser les costumes de générations perdues.

Au tout début, il y a ces amas de légendes battues et rebattues, et leurs interprétations épuisées de tout sens à force de passer de bouche en bouche et d'oreilles en oreilles, à force de traverser les frontières en mal d'illustration. Cela parle de poncifs liés aux naissances et aux passages à l'âge adulte, et à la disparition immédiate d'ascendance et de descendance, d'entrée dans des addictions sourdes à la drogue, au sexe, dans les maladies et le suicide, chahutées par les manifestations de crises sociale et familiale. Et cela hurle avant de convulser.

Parfois le fond sonore traversé de tant de musiques oubliées suggérerait une aire d'autoroute ou les pistes d'un aéroport – un cirque pour mal moderne. Les visages monstrueux des deux assaillies soumettraient leurs propres éclats de rire ou leurs propres lamentations. En leurs quatre murs contre lesquels elles se cognent sans cesse, trois circassiennes s'altèrent au fil désorienté et rompu de l'Histoire. Gants de boxe et bottes aux semelles bien trop larges en guise d'épaves parsemant le sol, elles évoluent sur un ring transformé en maison-cimetière, un no man's land encombré de pneus, révélant quelques corps morts dans des violences irreprésentables.

Il importe que ce soit des femmes, depuis l'innocence de leurs voix à peine mises au monde jusqu'à leurs responsabilités de futures mères. Déjà perdues à l'instant du tout premier souffle à trouver, déjà infanticides avant même l'âge de procréer, elles portent les cicatrices d'histoires de peuples « baignés dans le mensonge », mues par le seul besoin de se sentir malgré tout vivantes.

Et le public est comme elles, moteur et témoin des enlisements et des ruptures, soldat comme elles d'une armée dérégulée et de sa marche contrariée et désolée, se taillant les veines avec des produits de surconsommation, puissant et coupable, impuissant et victime. Elles s'adressent aux calomniateurs de contes de fées et à leurs sourires de mort aux commissures, les remercient, leur demandent pardon, puis elles retournent dans leur royaume de l'intelligible, celui de passions, où règnent des uppercuts à la place des battements de coeur.

### PORTES DE SORTIE INTERDITES

On ne sait pas vraiment pourquoi mais quand on sort des spectacles de Séverine Chavier, on a une envie furieuse de lever le poing, de faire la révolution, en commençant par bouger les lignes trop droites de nos vies trop serrées. Il y a en effet dans ses propositions scéniques tout feu tout flamme quelque chose qui se rebelle au plateau, qui échappe au carcan du spectacle, qui explose les codes et les cadres.

Quelque chose qui colle à la vie pour mieux la dépecer, en faire de la chair à pâté à coups de corps qui claquent, de décor qui se détraque, de parole sans fard, de vidéos brutes, de présences frontales, de portes de sorties interdites. Car il n'y a pas de détours chez Séverine Chavier et ce côté direct, brutal même, vient remuer nos zones sensibles, déterrer ce qui se cache au fond de nos consciences et de nos petits arrangements avec le réel, ouvrir nos murs et déplier ce qui s'était rabougré sans qu'on y prenne garde.

Elle est essentielle Séverine Chavier parce qu'elle monte la garde justement, elle ouvre l'œil et le nôtre du même coup, elle écoute, elle transmet, elle sollicite notre réflexion en nous attrapant par les tripes, elle nous invite à nous interroger sur le monde dans lequel on vit, le monde qu'on a construit.

Marie Plantin

# APRÈS COUPS, PROJET UN-FEMME

Appartient-on à un pays? À celui qui nous a vu naître? Ou à celui qui nous voit renaître? Appartient-on à une tradition ou à l'avenir que l'on a construit?

Avec ces spectacles coup de poing, Séverine Chavrier nous confronte à la brûlure de trajectoires individuelles, destins de femmes ayant leur part du monde (Argentine, Russie, Cambodge, Palestine, Danemark).

Dans un terrain vague, no man's land des checkpoints ou cimetière annoncé, à coups de corps qui claquent, de fleurs piétinées, de confidences enregistrées et d'éclats de danse, elles dessinent le traitement réservé au deuxième sexe par tous les pouvoirs et répondent coup par coup à la tyrannie et à la violence sous toutes ses formes. Venues du cirque et de la danse, aux prises entre la grande et la petite histoire, les trois interprètes s'engagent avec une ferveur renversante et font de leur corps incarné, vivant, belliqueux autant qu'amoureux la véritable matière de ce spectacle.

## DES VOIX, DES VOIES

Nous nous engagerons donc à dessiner une carte du violent par un voyage non exhaustif : à l'écoute de ces voix venues de Russie, d'Argentine, de Palestine, du Cambodge et du Danemark, nous essayerons de prendre des bribes d'aveux, de considérations intempestives, d'évidentes soumissions, de curieuses nostalgies, de révoltes, de traversées à travers les événements parfois catastrophiques, les mythes et mythologies inconscients et collectifs. S'y développeront des correspondances plus vastes, des questions comme celles du féminin et de sa singulière trajectoire périphérique, de la formation, de la filiation, d'une génération aux prises avec son engagement et d'une mondialisation toujours plus réductrice en terme d'imageries et de divertissements. Il est temps d'interroger ce moment particulier où les filiations, plus qu'un repère, deviennent un tourment et les rencontres, plus qu'un échange, sont un affrontement avec soi-même, avec sa propre histoire.

Nous voudrions aussi que chacune des interprètes interroge à sa manière une figure de pouvoir ou au contraire l'anonyme de la soumission, de son double muet. Comment chacune, de par son histoire, de par son art, pourrait s'approprier un instant une de ces figures et explorer la question du cynisme du pouvoir, de l'invention d'un langage de la laideur, du corps animé du discours démagogique jusqu'à la clownerie mais aussi repérer les nouvelles postures fascisantes, les nouvelles rancoeurs, les nouveaux fantasmes de toute puissance derrière lesquels nous pourrions à nouveau nous engouffrer dans cette Cocacolonisation dont parlait Heiner Müller.

## CORPS À CORPS

À ces voix enregistrées dans l'intimité des répétitions, l'artiste devra répondre par des actes de plateau, par le partage de sa mémoire, lieu de réappropriation de l'individuel et du collectif (langue maternelle, chansons, « danses caractères », iconographies, etc.).

Dans cette distorsion technique entre la parole (en voix off) et le geste, on voudrait libérer le geste pour qu'il puisse faire image et incarner par des figures rudimentaires liées à quelques accessoires en commun au plateau (bottes de soldat, gants de boxe, masques de catch, robes blanches) leurs fantômes, ceux du XX<sup>e</sup> siècle agonisant ou d'un début de XXI<sup>e</sup> parfois catastrophique et miséreux.

Ces figures se déploieront plus ou moins dans une bagarre toujours renouvelée avec le cliché, soi-même, les paroles diffusées, sur des musiques jouant aussi le rôle de leitmotiv et de « revivals ». Accents chorégraphiques et ritournelles obsessionnelles dessineront des visions anciennes ou prémonitoires.

Pour aborder le geste, Séverine Chavier part à la fois de son travail de musicienne et de son travail avec les interprètes sur les masques, qui révèlent un corps furieux, expressif, où le geste devient prégnant et l'image, construite par des corps parfois distordus jusqu'à l'extrême, parfois mécaniques, parfois au contraire véhéments, exultant, nous parvient soudain grossie, obscène et pourtant vraie.

La musique par son écriture rythmique, harmonique, coloriste touche évidemment de près au mouvement et est un appui permanent dans les échanges jusqu'à son vocabulaire et son élaboration. Construisant une dramaturgie sonore avec ces morceaux de mémoires musicales, rattrapées, contaminées, violentées, envahies par des bits binaires technoïdes, la partition propose elle aussi de déplier ce combat entre uniformisation et nivellement d'un anonymat docile et l'écoute de cette inquiétante étrangeté qui nous constitue.





## **POUR UNE CARTOGRAPHIE : HISTORIQUE DU PROJET**

Un premier volet de ce projet chorégraphique a été créé en 2015 au Théâtre de la Bastille, en partenariat avec Micadanse et le CCN de Roubaix, interprété par Victoria Belen Martinez (acrobate, Argentine) et Natacha Kouznetsova (danseuse, Russie).

Le deuxième volet veut, par d'autres étapes de travail, provoquer de nouvelles rencontres, toucher d'autres femmes, d'autres histoires, pour que cette interrogation sur le passé puisse croiser plusieurs générations et donner ainsi à cette géographie une épaisseur pertinente et conséquente faute d'être exhaustive.

Il s'agit donc de produire une nouvelle forme chorégraphique autonome sur le même principe dramaturgique, qui pourra être réunie avec la première dans un parcours aux correspondances multiples.

# SÉVERINE CHAVRIER

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis janvier 2017, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène.

Après une hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia.

Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau). En 2009, La Sérénade interrompue obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour trois créations au piano préparé jusqu'en 2012 (*Cabaret*, *Do you remember no I don't* et *Courts-Circuits*).

Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par L'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre-Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu, scène nationale d'Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté de Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016.

Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création d'*Après coups*, *Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. À la rentrée 2018, elle crée le diptyque réunissant les cinq artistes, présenté au CDNO, au TNB, au Manège, Scène nationale de Reims et à la MC 93.

Depuis 2013, elle intervient régulièrement à l'École supérieure des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne, le CNAC, et accompagne les élèves pour les *Échappées*.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

# VICTORIA BELEN MARTINEZ

**Victoria Belen Martinez**, acrobate danseuse, est née en Argentine. Après une formation avec les frères Videla au Profetional Integral du Cirque de Buenos Aires et au Buenos Aires-Centre National de Haut Niveau Sportif (CENARD), elle intègre l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) puis le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) où elle s'est spécialisée dans la voltige et au trampoline. Elle est remarquée dans le spectacle de sortie *Tetrakái*, mis en scène par Christophe Huysman. Sa spécialité est jusqu'alors le portique coréen mais elle continue une recherche personnelle autour de la fusion des différentes formes d'expression, entre le mouvement acrobatique, la danse, la contorsion et les équilibres avec la collaboration, dans le cadre des études du CNAC, notamment de Mathieu Desseigne, Bruno Dizien, Karine Noël, Séverine Chavier. Victoria Belen Martinez développe un solo Capuche, en tournée hors les murs en Région Centre-Val de Loire (octobre 2018 et mai 2019), et anime des actions culturelles « Anonymes à capuche ».

# NATACHA KOUZNETSOVA

Née à Navoï en Ouzbékistan, **Natasha Kouznetsova** commence la danse contemporaine à Moscou en 1992. Dès 1996 elle poursuit sa formation en France, d'abord au CNDC d'Angers, puis au sein de la formation EX.E.R.CE au CCN de Montpellier sous la direction de Mathilde Monnier. À la fin de cette formation, elle crée le duo *Les Vestes* et *les Distances* en collaboration avec Mitia Fedotenko. Depuis 1998, elle collabore successivement avec des artistes tels que Michèle Muray, Jeanette Dumeix / Marc Vincent, Lluís Ayet, Urs Dietrich et Serge Campardon. En 2002, elle rejoint la compagnie de Mathilde Monnier pour plusieurs de ses créations (*Publique*, *Frère&sœur*, 2008 *Vallée*, *Tempo 76*). S'ouvrant aux autres expressions artistiques (théâtre et musiques actuelles), elle multiplie les rencontres avec des artistes comme Julie Brochen, Philippe Katerine, Marie Vialle, Aglaïa Romanovskaïa ou Séverine Chavier. Elle est une fidèle de François Verret et participe à plusieurs de ses créations notamment *Chantier cabaret*, *Courts-Circuits*, *Raptus*, *Rhapsodie démente*, *Dedans/dehors* et *Le Pari*.

# SALMA ATAYA

Diplômée d'études des médias à l'Université de Bir Zeit, **Salma Ataya** est danseuse et chorégraphe. À ses débuts, à l'âge de 10 ans, elle apprend les danses traditionnelles de Palestine (Dabkeh) et intègre une compagnie de Sareyyet Ramallah dans laquelle elle restera une décennie. À l'âge de 14 ans, elle décide de découvrir la danse contemporaine et depuis, elle participe à de nombreux projets internationaux (Palestine, Belgique, États-Unis, Norvège...). Elle vient de terminer son Master en Danse contemporaine à l'Université de Limerick (Irlande). Actuellement, elle travaille avec la Compagnie Irish Modern Dance Theatre dirigée par John Scott.

# CATHRINE LUNDGAARD NIELSEN

**Cathrine Lundgaard Nielsen** est née à Copenhague (Danemark). Petite, elle commence à beaucoup voyager. Elle se construit à travers toutes ces découvertes. Sensible aux autres pays et cultures, et très intéressée par le théâtre, c'est tout naturellement qu'elle passe un baccalauréat, option art dramatique et culture. Son envie de découvrir le monde du cirque conjugue à celle d'apprendre plusieurs langues étrangères la conduit à Barcelone pour y intégrer l'école de cirque Rogelio Rivel. Elle décide de poursuivre sa formation à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr) où elle découvre le mât chinois. Ensuite, elle intègre le Centre National des Arts du Cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne où elle développe sa recherche artistique sur, hors, avec, sans et autour du mât chinois.